

Faut-il avoir peur des fous ?

INTERVENANTS

Bernard Crettaz, sociologue et ethnologue, fondateur de la Société d'études thanatologiques et instigateur des Cafés mortels.

Georges Klein, médecin psychiatre FMH, médecin-chef du Service de psychiatrie-psychothérapie hospitalière adulte aux Institutions psychiatriques du Valais romand (hôpital de Malévoz).

Jean Van Hemelrijck, psychologue et psychothérapeute familial, formateur à l'approche systémique à la Forestière, enseignant à l'Université Libre de Bruxelles.

Christian Varone, commandant de la Police cantonale valaisanne, titulaire d'une licence en droit.

Thierry Romanens, psychomotricien et éducateur de formation, se fait d'abord connaître comme humoriste puis comme chanteur.



MODÉRATEUR

Jean-Marc Sandoz, conseiller en communication et formateur

Pour la 2^e année, la Fondation Domus organise un cycle de tables rondes. Après une première rencontre consacrée à la problématique du vieillissement associé aux problèmes psychiques, la deuxième, au soir du 17 novembre, se demande s'il faut « avoir peur des fous ». La dernière table ronde, en février 2017, se penchera sur la dépression et le burn-out.

L'Espace Garance accueille une soixantaine de personnes ayant répondu à l'appel de la Fondation Domus. Le directeur de l'institution, Philippe Besse, développe en ouverture de séance le titre provocateur choisi pour cette table ronde, « Faut-il avoir peur des fous? »

«A l'heure où la différence fait peur, le débat est plus que nécessaire»

Philippe Besse explicite le choix de la thématique. « Le foyer d'Ardon de la Fondation Domus est situé au centre du village d'Ardon. Est-ce que ses habitants doivent craindre quelque chose de ces résidents *un peu spéciaux* ? »

Le thème du jour renvoie, de manière plus globale, à la place que la société réserve – ou ne réserve pas – à la différence.

« A l'heure où la différence de l'autre fait peur,
à l'heure où le nationalisme prend une dimension importante en Europe et aux Etats-Unis avec une stigmatisation arbitraire de certaines catégories de la population, les plus démunis,
à l'heure où l'aide au suicide fait débat, entre des assistants qui la proposent en se sentant investis d'une mission supérieure de sauvegarde de la dignité humaine, et des proches qui veulent croire que l'envie d'en finir n'est pas une fatalité incontestable,
... le débat est plus que nécessaire. »

« Qui sont les fous d'aujourd'hui ?, lance encore le directeur Besse. Si être fou, c'est être différent, alors cette table ronde parlera de vous, de moi, de nos parents, de nos frères et sœurs, de nos fils et de nos filles. »

En préambule, le modérateur de la soirée demande à ceux qui n'ont jamais été traités de fous de lever la main. Seules deux personnes de l'assistance se manifestent.

La folie dans tous ses états

Un premier tour de table permet à chaque intervenant de définir la folie, voire de la contextualiser.

- **« La folie n'est pas une maladie »** // Georges Klein n'a pas de définition psychiatrique de la folie. Selon lui, « il y a des actes qui sont fous, parce qu'on ne les comprend pas. Mais quand on s'approche des personnes on les comprend, et la notion de folie disparaît. » Quand bien même il fut un temps où l'on traitait de fous les bipolaires et autres schizophrènes, « la folie au sens littéral n'est pas une maladie ».
- **Folie et délinquance** // Christian Varone a dirigé les prisons pendant 10 ans avant de diriger la Police cantonale. « Les gens qui souffrent de troubles psychiques sont généralement qualifiés chez nous de quérulents, explique-t-il. On a tendance à oublier les nombreuses personnes qui sont dans la marge tant qu'elles ne posent pas un problème de sécurité, et à occulter ce problème humain. On doit davantage aider que sanctionner. La police valaisanne, qui est une police de proximité, peut intervenir dans de nombreux cas. Mais beaucoup de gens ont honte si bien qu'il reste encore beaucoup à faire dans ce canton. »



« On a de plus en plus de dingues, de marginaux, de créatifs, et avec leur multiplication, il y a aussi celle de notre méfiance à leur égard. »

Bernard Crettaz, sociologue

- **Folie et attentats, surveillance et méfiance** // Bernard Crettaz se souvient de son enfance dans le val d'Anniviers, où l'on vivait en bonne harmonie avec le ou les fous du village. Les attentats ont contribué à remettre le mot « fou » sur le devant de la scène. « Un terroriste fou c'est consolant, même si c'est fou. » Les attentats-suicides nous invitent à un regard de surveillance et de méfiance : *lui pourrait se suicider, il pourrait commettre un attentat*. « On nous invite avec la vidéosurveillance à devenir des vidéosurveillants. Avec le risque de monter dans l'intolérance. Ça n'enlève rien à la nécessité du traitement psychiatrique. » Il rappelle qu'à une certaine époque, en Valais, on disait deux choses honteuses : il est à Malévoz (folie) ou il est à Montana (tuberculose). Pour le sociologue, nous vivons un paradoxe : « On a de plus en plus de dingues, de marginaux, de créatifs, et avec leur multiplication se multiplie à l'intérieur de nous la méfiance. »
- **« Les fous ont une âme »** // Jean Van Hemelrijck a accompagné beaucoup de familles qui ont vécu une folie meurtrière. Il estime que « nous sommes tous capables de perdre pied. Il s'agit de réfléchir à tout ce qui peut nous rendre fou : perdre le lien, etc. La folie c'est l'autre, c'est celui qu'on va enfermer à Malévoz, etc. » Evoquant les attentats de *Charlie Hebdo* – la psychiatre assassinée, Elsa Cayat, était la marraine de ses enfants – il rappelle cette réponse de Patrick Pelloux. A la question « qui sont-ils ? », ceux qui ont fait ça, il répond « ce sont des fous », puis il se ravise et dit que les fous ont une âme, alors qu'eux n'en ont pas.



« Ce qui m'effraie le plus, ça n'est pas la folie... c'est la peur! »

Thierry Romanens, chanteur et humoriste

- **«La peur est plus nocive que la folie»** // Thierry Romanens connaît bien la folie douce propre aux artistes et créateurs. « Je cours après une certaine folie qui m'échappe le plus souvent. J'aimerais parfois en jouir un peu plus. Dans la question de ce soir, « faut-il avoir peur des fous? », ce qui fait peur, c'est pas *fous*... c'est *peur*! La peur fait plus de dégâts que la folie. Quand on dit *j'ai peur*, on ne réfléchit déjà plus comme il faudrait, tâchons de trouver autre chose. »

Comment éradiquer la peur ?

Bernard Crettaz rebondit sur la notion de peur. Après le Bataclan, après l'accident de car de Sierre, comment fait-on pour exorciser la peur ? Pour le sociologue, « on entre dans un moment historique où la mort, la catastrophe, les attentats... on avait oublié, ça se rapproche et il faut prendre sur soi. »

- **Peur et troubles psychiques** // Le Dr Klein confirme: la peur fait des ravages. « En psychiatrie, les infirmiers ont parfois peur, mais celle-ci disparaît quand on comprend quand le patient est encore plus apeuré. » Il revient sur les attentats pour préciser que « les attentats sont peut-être des actes fous, mais pas commis par des gens malades. Il faudrait différencier les choses... Et ne pas oublier que les patients victimes de troubles psychiques sont beaucoup plus souvent victimes qu'agresseurs. Les statistiques le montrent: le risque de commettre un acte délictueux grave n'est pas supérieur chez les personnes victimes de troubles psychiques que chez les autres. »



« Les statistiques le prouvent: le risque de commettre un acte délictueux grave n'est pas supérieur chez les personnes victimes de troubles psychiques que chez les autres! »

Georges Klein, médecin-psychiatre, chef de service à l'hôpital de Malévoz

- **Avoir peur dans une société si sûre** // Le commandant Varone et ses hommes connaissent la peur mais ne doivent pas la montrer, sous peine d'amplifier le phénomène. « Aujourd'hui on a peur de tout. On n'accepte plus le risque zéro, alors qu'on n'a jamais vécu dans une société aussi sûre que la nôtre. Le Valais, très largement au-dessous de la moyenne suisse, est le canton romand où le nombre d'infractions est le plus faible, mais on a tendance à voir la peur partout... On veut faire croire aux gens qu'on peut éradiquer tout risque, mais c'est illusoire. »

- **Désigner un bouc émissaire pour évacuer la peur** // Pour (se) rassurer, une méthode consiste à trouver des boucs émissaires. Jean Van Hemelrijck donne l'exemple de la Belgique: « Le fou, c'est l'autre, et vidanger l'autre, désigner l'autre, c'est évacuer la peur. Les cimetières sont généralement placés hors des villes et des villages, et entourés de murs... Ca ne sert à rien, ceux qui sont à l'intérieur n'ont pas besoin d'être protégés! On délocalise, on évacue ce qu'on croit dangereux... La peur est fondatrice, on l'utilisera toujours pour être, pour créer des rituels d'appartenance pour évacuer la peur. »



« Les cimetières sont généralement placés hors des villes et des villages, et entourés de murs... Ca ne sert à rien, ceux qui sont à l'intérieur n'ont pas besoin d'être protégés! On délocalise, on évacue ce qu'on croit dangereux... »

Jean Van Hemelrijck, psychologue et psychothérapeute familial, Bruxelles

- **Un regard délétère sur les personnes souffrant de troubles psychiques** // Le Moyen-Age a brûlé des fous possédés par le démon, le nazisme a liquidé des personnes souffrant de troubles psychiques. Aujourd'hui, ces personnes sont mieux prises en charge que jamais. Certes, rétorque le Dr Klein, thérapies et soins sont meilleurs, « mais on porte sur elles un regard délétère, on a peur de ce qu'elles pourraient commettre ». La pression sociale s'accroît. Jean Van Hemelrijck renchérit: « Le contrôle social s'avère de plus en plus puissant. On est de plus en plus libres de faire... d'une seule manière! »

De l'importance de déstigmatiser

L'époque semble à la stigmatisation, relance Jean-Marc Sandoz, qu'il s'agisse des Roms, des migrants extra-européens, etc., il existe une tendance à désigner un ou des coupable-s. N'est-ce pas un phénomène naturel? Comment calmer son intensité? La table ronde de ce soir fait partie du genre d'initiatives propres à déstigmatiser.

- **Des établissements adaptés** // Où mettre les fous dangereux qui posent problème?, se demande Christian Varone. « On doit se doter de structures appropriées qui répondent à l'ensemble de la palette de la « folie ». Le Valais manque d'établissements de ce type. Il en coûte 1500 francs par jour pour placer une personne à Genève (Curabilis), soit 1/2 million par année. « En laissant cette situation perdurer, on crée cette psychose. »



« Pour ceux qui sont dangereux, nous manquons cruellement de structures! On doit aujourd'hui les placer à Genève, et cela coûte 1500 francs par jour... »
Christian Varone, commandant de la Police cantonale valaisanne

- **«Le drame d'Adeline signe l'échec de la déstigmatisation»** // Bernard Crettaz revient sur la mort tragique de cette sociothérapeute égorgée par le délinquant qu'elle accompagnait, drame qui a ébranlé le pays. « Ce cas signe l'échec de la déstigmatisation. On a voulu dire: *il y a un autre regard possible sur le délinquant*, et le juge et le psychiatre se sont trompés, provoquant une perplexité énorme. »
- **«La déstigmatisation, c'est aller voir le monde de l'autre»** // Parce qu'un exemple concret est parfois plus parlant que de longs discours, Jean Van Hemelrijck partage ce souvenir: « Une femme se trouvait dans une chambre d'isolement, où tout était fixé au sol. C'était une prostituée qui avait tué son mac. Je me suis assis et j'ai dit: *C'est pas très confortable*. On a parlé de la qualité du sol, de la banquette de train, etc. On m'a convoqué: un psy ne doit pas s'asseoir par terre, il doit s'asseoir derrière son bureau... La déstigmatisation, c'est aller voir le monde de l'autre. »



« La présidente d'Ardon a dit aux habitants: cette institution, c'est pour nous, nos parents, nos enfants!... Et notre intégration dans le village s'est faite dans des conditions extraordinaires. »

Philippe Besse, directeur de la Fondation Domus

- **Domus, naissance d'une institution à Ardon** // Philippe Besse se souvient de l'assemblée primaire où la présidente d'Ardon devait annoncer à la population qu'une institution de réhabilitation psychiatrique allait s'installer dans le village. « C'était assez tendu, on sentait la peur. La présidente a dit: *Cette institution, c'est pour nous, nos parents, nos enfants*, et dans la salle, on s'est mis à respirer. On a eu des conditions d'intégration extraordinaires. »

Georges Klein a également assisté à la naissance d'une institution similaire à Leysin. La question était alors: laisse-t-on les portes ouvertes ou non? La réponse du politique a été claire: si l'on ferme les portes, les gens vont croire que les résidents sont dangereux.

Questions du public

Plusieurs interventions du public touchent à l'origine de la folie: qu'est-ce qui rend fou? Peut-on «rattraper» certaines personnes avant qu'elles ne tombent dans la folie? Une chose est certaine: une personne isolée présente davantage de risques de sombrer. La police vérifie régulièrement cet isolement: nombre de personnes passant à l'acte ont essayé auparavant d'appeler à l'aide, sans succès – **les suicides représentent 5 fois plus de décès en Valais que les accidents de la route.**

Une autre intervention permet d'aborder le sujet du chamanisme. Une personne raconte que, dans son quartier, on a fait intervenir un exorciste pour un gamin «un peu impossible». Faut-il explorer la foi ou la science, se demande-t-elle. Bernard Crettaz lui répond qu'un nombre croissant de personnes croient à la sorcellerie. «C'est grave sur un point: plus les grands systèmes de croyance s'effondrent, plus les grandes superstitions font leur réapparition.»

Philippe Besse conclut cette soirée en remerciant les participants pour la richesse de leurs échanges, et en les invitant à partager le verre de l'amitié.